

“Murus Religionis firmissimus” Le bastion imprenable de l’Ordre

Jesús María Lecea, Sch. P.

Père Général

J’ai pris le titre de cette *salutatio* du numéro 37, Chapitre V, des Constitutions de Saint-Joseph de Calasanz (1622) sur l’état de pauvreté des piaristes, que je transcris intégralement : « Les religieux aimeront la vénérable pauvreté, mère de l’exquise humilité et des autres vertus, comme étant la défense la plus solide de notre Congrégation. Ils l’éprouveront dans toute son intégrité et s’évertueront à en éprouver parfois les conséquences ». Pensant avoir correctement interprété la pensée de notre Saint Fondateur, j’ai traduit « la plus solide défense » par « le bastion imprenable » de notre Ordre.

J’ai beaucoup hésité à l’heure de choisir le thème de cette *salutatio* de juin, qui coïncide dans plusieurs de nos Districts avec la fin des cours. A la fin j’ai décidé de prendre le thème de la pauvreté dans le projet piariste de vie. Je fais des visites ça et là dans tous les Districts de l’Ordre ; jusqu’à Rome parviennent des informations de partout où l’Ordre existe. Le souci d’assurer la vitalité et l’efficacité de la mission de celui-ci est présent chez nous tous. Comment faire pour lui donner de la puissance ? On peut interpréter le titre sur la défensive. Mais ce n’est pas ce qui compte ; même si. Car il s’agit de produire du nouveau, de regarder vers l’avant, de mener à bien des actions qui, tout en étant de bonne qualité, en plus de nous préserver de toute dégradation, puissent nous donner un bon élan et de la bonne vigueur.

Je ne vais pas rentrer ici dans un discours générique sur la pauvreté évangélique en elle-même ni même sur la pauvreté des religieux. On sait bien que l’inspiration évangélique ainsi que le fait de suivre Jésus-Christ revêt bien des nuances et des éléments divers. Chaque Institut religieux essaye d’exprimer un peu de tout cela, mais sans tout recouvrir. Il y a des modèles de pauvreté à la manière bénédictine, à la manière franciscaine, à la manière ignacienne ... Et il y a aussi la manière calasanctienne : c’est le style de vie pauvre du piariste. C’est ce style de vie qu’on doit regarder lorsqu’on se demande comment vivre la pauvreté évangélique pendant qu’on suit Jésus-Christ.

Lorsqu’on s’entretient sur ce sujet il y a souvent des inquiétudes, comme si l’on ne pouvait guère être heureux dans la pauvreté. On se communique des cas où l’on fait outrage à la vie de pauvreté. Il y a donc des raisons pour défendre l’Ordre de cette déliquescence. Mais en outre l’Ordre travaille actuellement à un projet de restructuration qui cherche à donner un élan à sa vitalité. Jamais on n’aboutira à rien d’efficace si l’on ne pratique pas la pauvreté qui est propre à notre modèle de vie piariste. Il est par conséquent naturel, qu’en tant que piaristes, l’acharnement pour vivre pauvrement soit un souci permanent pour nous tous. Je ne suis pas en train de vous convier à entamer des raisonnements théoriques sur la signification d’être pauvre en tant que piariste. Il vaut mieux s’imbiber de ce que nous dit le sixième Chapitre des Constitutions. Exprimé de façon concrète et

opérationnelle, c'est bien celui-là l'indicateur de la vie du piariste pour ce qui est de la pauvreté évangélique.

A ceux qui ne suivent pas l'esprit de pauvreté de notre façon de vie je les invite à méditer sur un texte de l'Apocalypse, ce livre biblique qui accompagne l'Office des lectures Pâques durant : « Tu t'imagines : me voilà riche, je me suis enrichi et je n'ai besoin de rien ; mais si tu ne le vois donc pas : c'est toi qui es malheureux, pitoyable, pauvre, aveugle et nu ! Aussi, suis donc mon conseil : achète chez moi de l'or purifié au feu pour t'enrichir ; des habits blancs pour t'en revêtir et cacher la honte de ta nudité ; un collyre enfin pour t'en oindre les yeux et recouvrir la vue » (Ap 3, 17-18). Voici la lecture que j'en fais, en paraphrasant les textes : « Tu me dis je vis bien comme cela, je brasse de l'argent », mais je te dis : achète « la perle précieuse de l'Evangile » (Mt 13, 46) et tu deviendras riche et seras mieux ; revêts le Christ (Ga 3, 279 pour couvrir ta nudité ; regarde avec les yeux de la foi et tu verras que ton chemin n'est pas approprié car c'est un autre chemin qui t'indique la vie pour laquelle tu as prononcé des vœux. A quoi bon cette exhortation ? Parce qu'en tant que piariste, « Ceux que j'aime je les semonce et les corrige » (Ap 3, 19).

A ceux qui suivent avec cohérence et non sans une grande générosité de leur part, dans leur dévouement et leur renoncement, le style de vie pauvre du piariste, je les encourage à poursuivre leur voie. Le voilà, le droit chemin. Avec votre style de vie pauvre vous rendez réelle la défense de l'Ordre et l'élan pour le maintenir vivant et robuste. Peut-être qu'on ne pourra pas extirper de la vie certaines des façons de vivre non conformes avec la pauvreté, mais celui qui vit sa vie avec droiture doit savoir que l'Institution lui accorde son soutien et lui dit que c'est cela le bon chemin. Ceux qui connaissent notre histoire s'accordent à affirmer que l'Ordre a été apprécié par les gens, qu'elle a produit des fruits abondants au cours de sa mission et s'est développée en force et en nombre lorsque l'esprit de pauvreté a brillé dans la vie de ses religieux.

Ces jours-ci je préparais les mots que je devrai prononcer au début du mois de juin lors des célébrations des 375 années des Ecoles Pies en Moravie, actuellement République Tchèque. Il y aura des actes commémoratifs autant à Mikulov, l'ancienne Nikolsburg du recueil des lettres de Calasanz qu'à Strážnice. Les piaristes ne sont plus à Mikulov: la Maison y a été fermée au milieu du siècle dernier. Actuellement, l'église a un culte public et l'école continue à être ouverte en tant qu'école publique. On est revenu à Strážnice en raison de l'acharnement résolu du Père Josep Maria Balcells, On nous a rendu l'église, magnifique, mais non le collège car il est affecté à une résidence de personnes âgées. Les autorités municipales ont cependant montré leur reconnaissance et ont sauvé de l'oubli, consacrant l'aire du jardin citoyen, l'ainsi nommé « puits du Père Casani », qui donnait de l'eau à boire et servait à arroser l'ancien potager. Le maire lui-même me disait tout fier, me montrant le lieu aménagé et embelli autour de la margelle du puits et de la pierre tombale évoquant Casani, qu'il a déjà été possible de récupérer la source d'eau et que son rêve est qu'elle puisse être « miraculeuse » du fait que Casani a été déclaré béat. On a ri avec beaucoup de joie. Mais revenons à la pauvreté, qui a motivé cette digression se

rapprochant de la chronique. Autant le Père György Sántha (*Epistulae ad S. Iosephum Calasanctium ex Europa Centrali*, Rome 1969) que G. L. Moncallero (*La fondazione delle Scuole degli Scolopi nell'Europa Centrale al tempo della Controriforma*, Alba 1972) constatent que le succès des Ecoles Pies dans ces régions d'Europe, dominées à l'époque par la récente Réforme luthérienne a été dû au fait que ces premiers piaristes ont témoigné d'une vie pauvre et dévouée.

Pourquoi ces piaristes ont-ils été si bien acceptés dans ces contrées ? s'interrogent ces deux auteurs, et ils donnent d'un commun accord l'explication suivante. Des témoins contemporains de la vie et des œuvres des piaristes louèrent « leur parfaite vie religieuse, leur admirable humilité et leur pauvreté évangélique absolue ». Le succès de leur présence éducative et évangélisatrice tenait à la vie austère de ces religieux, le meilleur exemple - selon le témoignage d'un contemporain du XVIIème siècle- qu'on pouvait trouver chez des peuples sous influence luthérienne. Avec enthousiasme, ce même témoin affirmait: « il n'est pas de plante si fructueuse dans tout l'Empire que l'Ordre des piaristes ». La pauvreté évangélique a été l'excellente caractéristique des premiers piaristes qui façonna à tel point leur personnalité qu'elle fit d'eux des éducateurs humbles et proches des gens. L'humilité, en effet, c'est la vertu indispensable de qui se dévoue au service des pauvres, qui ne peuvent pas être éduqués efficacement par qui vit dans l'abondance, et ne se soucie que de son bien-être et de la vie confortable. Cet esprit de pauvreté évangélique ne leur a pas seulement acquis les gens modestes, mais aussi leur gouvernants. L'un d'eux écrivit : « Les piaristes sont bien vus et appréciés parce qu'ils ne passent pas leur temps à accumuler des richesses ; ils se contentent d'être nourris et vêtus. C'est pourquoi ils sont aimés et prisés du peuple et les autorités font appel à eux pour qu'ils éduquent en donnant un si bon exemple ».

Je reprends le début en me rapportant au processus de restructuration entamé par l'Ordre. Pourquoi et à quoi bon ? Pourquoi ? Parce qu'on est loin des indicateurs de notre pauvreté. A quoi bon ? Pour l'obtenir. Se restructurer -car il faut commencer en partant de la personne- est une façon de s'acheminer vers le but : Jésus-Christ. Quel Jésus-Christ ? Le Christ pauvre. La pauvreté chez Calasanz. Pas le moindre doute en ce domaine, si l'on révisé notre façon d'agir à cet égard : posséder de l'argent, en disposer sans dépendre aucunement du Supérieur ou de la Communauté ; escamoter ses propres revenus pour ne pas les livrer dans leur totalité à la Caisse commune, même en se donnant des raisons nobles pour le faire (nulle raison n'est noble pour le piariste si elle ne le mène à donner l'argent à la Caisse commune) ; la possession, quelle que soit la façon, d'argent ou d'objets convertibles en argent (tels des voitures, des comptes bancaires, des biens mobiliers ou immobiliers, des reçus réservés...), tout cela équivaut à marcher en dehors des Ecoles Pies. Rien de pire pour une institution que d'avoir des membres qui sont présents mais pas comme ils se doivent.

C'est notre défi permanent de fidélité. Nous aimons notre Ordre. Nous allons nous considérer des pierres vivantes de ce bastion imprenable qui est la pauvreté. Heureux ceux parmi vous qui ont choisi d'être pauvres car ce sont eux qui ont Dieu pour roi, ou selon la traduction plus courante, car le royaume des cieux est à eux (cf. Mt 5, 3).